

Une architecture en dialogue avec le cirque et l'espace urbain.

Françoise Boudreault - Pour célébrer son 30^e anniversaire, l'École de cirque de Québec réalise des entrevues avec des personnes qui ont contribué à l'histoire de l'école. Dans cet entretien, les architectes Bernard Serge Gagné et Pierre Guimont témoignent de leur contribution à la conversion de l'église Saint-Esprit en école de cirque.

Bernard Serge Gagné et Pierre Guimont sont associés chez ABCP Architecture. Fondée en 1987 à Saint-Hyacinthe, l'entreprise s'est déployée à Montréal en 1995 et à Québec en 2002, où elle concentre ses activités depuis 2006. ABCP compte aujourd'hui huit architectes associés, dont Bernard et Pierre, et la firme regroupe des architectes, des candidats à la profession d'architecte, des techniciens et techniciennes, des designers d'intérieur et du paysage, un urbaniste, une graphiste et du personnel administratif. ABCP conçoit des projets innovants pour améliorer la qualité de vie des communautés de façon durable et responsable. Ses interventions respectent l'environnement et visent à permettre la prolongation du cycle de vie et l'adaptation dans le temps des bâtiments existants, qu'ils soient anciens ou modernes. L'École de cirque de Québec compte parmi leurs meilleures réalisations.

Bernard Serge Gagné s'intéresse au design urbain, à la restauration, au recyclage et à l'insertion architecturale ainsi qu'à l'architecture contemporaine. Il a étudié l'architecture au Québec, en France et en Turquie, où il a également travaillé. De retour au Québec, il a lancé son cabinet d'architectes en 1994 et enseigne à l'université Laval. Il collabore avec ABCP depuis 2002 et a cofondé le bureau de Québec où il agit à titre d'architecte principal et dirige la division urbanisme et design urbain au sein d'une équipe pluridisciplinaire qu'il a constituée. Bernard Serge perçoit la ville comme un organisme vivant, un milieu de vie où tradition et innovation se côtoient, se superposent et s'entrelacent. La diversité des projets qu'il réalise le captive ; à l'échelle d'une ville, d'un quartier, d'une rue ou d'une place, pour un bâtiment ou des aménagements intérieurs, il s'agit pour lui de prétextes à imaginer l'avenir. Globetrotteur invétéré, il s'inspire des lieux et espaces qu'il visite en voyageant. Il a dirigé de nombreux projets, l'École de cirque de Québec en est un important, et on lui doit également le monastère des Augustines, primé plusieurs fois et nommé meilleure expérience touristique. Bernard Serge est également engagé à titre de bénévole dans la conservation et l'amélioration des bâtiments et lieux historiques.

Pierre Guimont a conçu des projets qui conjuguent confort, esthétisme, exploitation judicieuse de l'espace et efficacité énergétique. Son approche s'appuie sur des principes de développement durable, de psychologie du comportement de l'utilisateur et de perception du milieu ambiant. Diplômé en architecture de l'université Laval, il a d'abord œuvré pour des firmes reconnues et il a ensuite entrepris des études de deuxième cycle, motivées par son intérêt pour la bioclimatique et les ambiances physiques. Il a agi à titre de chercheur et de conseiller en stratégie écoénergétique et jusqu'en 2005, il a enseigné la conception architecturale, l'expression graphique, l'architecture durable et la physique des matériaux à l'université Laval. Associé chez ABCP depuis 2008, Pierre y est concepteur et chargé de projet senior. Il s'intéresse à l'architecture scolaire, sportive, industrielle, patrimoniale ainsi qu'à l'habitation sociale. Au cours

de sa carrière, il a participé à plusieurs projets primés, dont l'école primaire de Grande Hermine, l'école secondaire Waratinak de Wemotaci, les bureaux de ABCP à Québec. Il s'intéresse aussi aux installations éphémères et artistiques et il a siégé au Conseil d'administration du Festival Carrefour de Québec.

Bernard Serge vient de Gaspésie où le cirque était rare, mais Pierre a vu des spectacles du cirque plus traditionnel pendant son enfance. Quel est votre souvenir de cirque le plus marquant ?

Bernard Serge Gagné - Après avoir été sensibilisé au projet de l'école de cirque de Québec, quand le groupe se cherchait un toit et que l'Église Saint-Esprit allait devenir l'École de cirque, au moment où j'ai été engagé, j'ai participé à un colloque sur l'architecture de cirque à Bruxelles. En parallèle des activités, on a visité une troupe de forains à Charleroi. Une expérience merveilleuse et complète : on a assisté au spectacle mené par les forains qui faisaient eux-mêmes le service des rafraîchissements à l'entracte. À la fin de la représentation sous chapiteau, on a été invités à manger avec la troupe. Des tables ont été montées, une grande paella nous a été servie pendant que les enfants faisaient de l'équilibrisme autour ; un bain total, une immersion. Je me suis pincé quelques fois durant la soirée.

Pierre Guimont - J'ai embarqué plus graduellement dans le bain du cirque. J'ai un très vague et vieux souvenir d'un cirque traditionnel sous chapiteau, vu aux Galeries Chagnon de Lévis quand j'avais six ou sept ans ; il y avait des éléphants qui s'assoient, des clowns. Mais mon plus marquant est *Nouvelle Expérience* du Cirque du Soleil, au début des années 90, j'étais à l'université. Sous le chapiteau installé à Sainte-Foy à côté de la tour d'eau, un russe faisait des sangles aériennes : spectaculaire ! Les costumes, un peu d'histoire, du chant, c'était complètement nouveau pour moi. Je suis revenu le soir en me disant que c'était fantastique, qu'ils réinventaient le cirque. Et ça a été le début d'une longue suite de spectacles du Cirque du Soleil auxquels j'ai assisté.

FB - Quel a été votre premier contact avec l'École de cirque de Québec ?

PG - En 2002, avec ma conjointe, en se promenant dans Limoilou, on voit un vieux triplex qui a besoin d'amour et on décide d'entreprendre sa rénovation. C'est le secteur davantage que son architecture qui nous a plu. On était voisins immédiats de l'église Saint-Esprit et on ne savait pas à ce moment-là, en 2002, qu'elle deviendrait l'École de cirque de Québec. L'ambiance de cette église comme voisine nous a plu au départ. On a découvert le quartier, on a senti la *vibe* de Limoilou avec des activités qui commencent en 2003 à l'École de cirque, les *Jours de cirque*. Qu'est ce qui se passe ? Quel est cet organisme qui fait vibrer le quartier ?

Notre salon était vis-à-vis les grandes fenêtres de la nef, en verre opalescent, et le soir on voyait les gens faire du trapèze volant en ombres chinoises. On n'avait pas d'enfants à cette époque, mais après, quand nos filles sont arrivées, on a suivi les cours de fin de semaine, on allait aux *Jours de cirque* au printemps, c'était familial. Un contact de voisinage et de proximité. À mon arrivée chez ABCP en 2005, j'apprends avec joie que nous faisons la conversion. Un projet fort pour ABCP, la réussite d'un recyclage de biens d'église. Mon premier contact a été personnel et ensuite professionnel.

FB - Bernard Serge, tu as étudié l'église avant qu'elle devienne l'École.

BSG - C'était mon église de quartier, même je ne suis pas pratiquant. Je suis entré par curiosité mais je l'ai trouvée bien laide : très beige, un peu mortel, je pense que j'aurais dormi si j'avais assisté à un office. Ça a été mon premier contact et ensuite je l'ai connue davantage lors d'une proposition d'étude de recyclage, au moment où l'église a été abandonnée, du moins quand le culte l'a quittée. Comme souvent, on se demande en premier si on peut installer des organismes communautaires. Ça se faisait mais, avec des organismes dépendants de subventions non nécessairement récurrentes, l'assemblage ne cadrait pas avec un espace et une pareille charge patrimoniale. Un bâtiment tout en pierres avec toiture de cuivre, ça prend des sous ; cette charge devenue trop lourde, la fabrique voulait se départir de son église. Mes premiers contacts avec le bâtiment ont eu lieu dans ce cadre.

FB - L'église Saint-Esprit a été construite en 1930. À cette époque, l'église catholique honnissait les forains, les acrobates et le cirque québécois n'était pas ce qu'il est devenu. Au début du siècle, que voyait-on comme cirque dans la région de Québec ? Pendant que des funambules traversaient les chutes Niagara, on a vu le funambule Hardy traverser les chutes Montmorency. Populaires sur toute la côte Est de l'Amérique avant et après les années 30, les parcs d'attractions et les expositions agricoles accueillaient toutes sortes d'acrobates, évoluant parfois dans des installations extravagantes et spectaculaires. Pendant la crise, ces parcs d'attraction sont tombés comme des mouches. Avant et après la crise, beaucoup de cirques en provenance des États-Unis se produisaient au Québec. Ils portaient le nom de leurs propriétaires : le Sells Floto Circus, le Cole Bros Circus, le Barnum & Bailey, entre autres, et certains voyageaient en train, les *Railroad Shows*.

Des acrobates québécois travaillaient dans des cirques aux États-Unis ou se produisaient au Québec, comme Ricardo l'homme-mouche, décédé tragiquement en tombant de la façade de l'hôtel Chicoutimi qu'il tentait d'escalader. Il y avait aussi la famille Adriano, des saltimbanques qui se promenaient dans le Québec en se produisant sur les terrains des fabriques de différentes paroisses. Dans les années cinquante on a vu les Frères Gastoni lors d'expositions agricoles par exemple. Gaston Auger et ses deux jeunes frères faisaient du trapèze et d'autres acrobaties dans les arénas ou dans une structure haute de 100 pieds.

Si l'Église Saint-Esprit a perdu une partie de ses fidèles entre 1939 et 1945, le *baby boom* qui a suivi la Deuxième Guerre mondiale a repeuplé le pays autant que les églises. Il faut se rappeler que le Québec a évolué rapidement : au début des années 50, 20 % des québécois habitaient à la campagne et une fois la révolution tranquille amorcée, ce pourcentage était descendu à 11 %, en 1962. La province a connu de grands changements en peu de temps. À la fin du 20^e siècle, le cirque québécois a commencé à se développer pour devenir ce qu'il est aujourd'hui, un fleuron de notre identité culturelle.

L'architecture de l'église Saint-Esprit la forme d'une croix. Dans quel état avez-vous trouvé l'église avant sa conversion en école de cirque ?

BSG - Limoilou comptait de nombreuses églises et il y avait un peu d'enflure d'une paroisse à l'autre pour avoir le plus haut clocher. Je crois que l'église Saint-Esprit avait le plus haut, très pointu, avec une flèche maintenant disparue. Cette flèche était construite en bois, recouverte de cuivre et au fil du temps, le bois s'est dégradé. Ils ont dû l'abattre parce que

les travaux d'entretien ou de reconstruction étaient trop trop chers pour la capacité de la paroisse alors la partie en cuivre a été arasée et la partie en pierre est demeurée. L'espace est très généreux : la voûte, la hauteur de la nef qui constitue l'axe central, l'espace central.

L'imagerie et la dénomination de la nef font référence aux bateaux. La nef constitue le volume principal, longitudinal, menant au chœur qui est l'aboutissement de la nef. Les transepts forment les bras de la croix. L'église est munie d'une voûte plein cintre en demi cercle qui fait toute cette longueur et il y a une voûte secondaire qui fait les transepts aussi. Une particularité de nos églises au Québec est que le sol n'avait pas une capacité portante fabuleuse et comme on ne pouvait pas creuser, le sous-sol est très dégagé. Alors le niveau bingo, comme on l'appelle, est généreux et fenestré et cette caractéristique s'est avérée très intéressante dans le déploiement de l'École de cirque. L'église est toute en pierres et son architecture extérieure est assez intéressante avec un grand parvis et un grand emmarchement, autrefois d'une seule volée. On verra plus tard dans la discussion que le parvis a été modifié au fil du temps.

Voilà l'état des lieux, une fois les nombreuses démarches préliminaires terminées et le projet accepté. Soulignons qu'à la base, le projet a été conçu pour une réalisation par étapes, sur plusieurs années. Quelles étaient les grandes lignes du plan de conversion de l'église Saint-Esprit en école de cirque ?

BSG - Au moment où j'ai commencé à fréquenter l'administration de l'École de cirque, elle cohabitait et partageait des espaces avec le Cirque Éos, qui a produit de magnifiques spectacles ; j'ai encore une bande sonore que j'écoute régulièrement. Ils occupaient les bâtiments d'ExpoCité, dans le pavillon de la jeunesse, un aréna qui n'est pas le plus beau, avec trop de colonnes. Éos et l'École rêvaient d'un espace à eux parce que de façon saisonnière ils devaient céder la place pour le hockey ou les expositions agricoles. L'église se libérant, c'était d'intérêt pour eux. Leur clientèle comptait alors à peu près 300 personnes donc, quand on a planifié l'église, on savait que ça grandirait et qu'on pourrait en accueillir 600. Après la première année, il y en avait 1 200 et ça a grandi encore par la suite.

On a su bien aménager l'église, maintenant école de cirque, en fonction de la générosité des espaces pour faire une attribution de fonctions qui soit la plus logique. On a toujours visé la polyvalence. Par exemple, on a étudié plusieurs configurations pour l'aménagement de la nef, notamment des sièges en gradins. Les productions sont momentanées, mais il y avait une volonté de permettre que l'année durant, les gens apprennent le cirque, le pratiquent et s'y produisent aussi en spectacle. À la croisée du transept, il y avait une configuration possible avec la dimension standard d'une piste de cirque, autant avec un gradin unique à l'arrière qu'avec des gradins latéraux en face à face. Tout ça était souhaité pour offrir un maximum de possibilités. Le dégagement de la grande voûte permettait les aériens avec tout l'espace requis, incluant le trapèze dont Pierre parlait tout à l'heure. On a d'ailleurs fait une petite encoche dans la voûte pour que les gens qui se lancent en trapèze ballant aient toute l'amplitude de mouvement possible. Et le niveau bingo, avec ses caractéristiques de grande hauteur, permettait de recevoir une autre partie de la clientèle. On a envisagé les plus grands espaces en prédilection pour les adultes, dans la nef, et pour les jeunes du récréatif, le sous-sol, où les espaces sont moins généreux.

Pour offrir plus de flexibilité, on a creusé dans le sous-sol des fosses pour installer les trampolines afin de permettre un dégagement intéressant pour l'utilisation autant que pour la sécurité des jeunes qui marchent sur un plancher sans différence de niveau avec les toiles de saut des trampolines. Et le sous-sol permettait aussi d'être compartimenté pour recevoir la salle de danse ou de pratique.

Agrandir par l'intérieur

Tout a été pensé pour la polyvalence et des configurations qui changent selon les besoins. Quelle a été la deuxième étape ?

BSG - La première est d'entrer et d'occuper les lieux. La deuxième étape a été d'agrandir par l'intérieur avec une intervention d'importance pour créer des mezzanines dans chacun des transepts. D'un côté pour accroître une superficie de plancher, notamment installer des trampo-murs, de l'autre pour loger des espaces d'enseignement et des bureaux. On a construit une mezzanine au sous-sol parce que le dégagement était assez important pour installer les casiers et d'autres bureaux, agrandir par l'intérieur avec la possibilité d'un autre développement éventuel de l'école. Dès 2003, on a prévu les choses de façon à ce que le transept sud ouvre éventuellement sur un agrandissement qui longerait la rue, avec l'idée de relocaliser certains espaces dans des configurations plus généreuses que ce qui était possible à l'intérieur. Imaginez la croix, et vous rajoutez un bâtiment parallèle à la nef, le long de la rue, pour désenclaver certains espaces à l'intérieur et optimiser l'usage des lieux avec des dimensions physiques optimales.

Quels étaient les défis liés aux forces et aux faiblesses de l'architecture de l'église ? Par exemple, dans l'aréna d'ExpoCité, le son était épouvantable et une église génère aussi pas mal d'écho. Comment avez-vous géré le son ?

BSG - Le son avait été géré en partie déjà. Au plafond, sur la voûte de plâtre, il y a des carreaux de carton qu'on appelait des « Donnaconna¹ tiles ». Devinez où c'était fabriqué ? Ils étaient déjà appliqués dans la nef et on a enduit ce matériau d'une couleur bleue qui a fait la transfiguration de l'église. Comme on avait du terrazzo au sol, les matelas et tapis de pratique ont aidé ; ce n'est pas encore optimal, mais ça absorbe un peu et ça fait une partie du travail.

Quand on voit du bleu dans l'École, il s'agit de ces carreaux ?

BSG - Oui, ils ont été peints. Pour l'anecdote, le budget était très serré en 2002-2003 et on examinait les possibilités pour optimiser les fonctions. J'ai dit au directeur d'alors, Bruno Paradis, qu'il fallait faire quelque chose pour métamorphoser le bâtiment : « Ça va te coûter 10 000 \$. Es-tu capable de réserver ça ? » Et on fait l'application de la peinture bleue en question. Dans le temps c'était seulement 10 000 \$. Wow ! Ça a été le point de bascule entre

¹ Donnaconna est une ville située à une cinquantaine de kilomètres de Québec.

une église et une école de cirque. On s'est retrouvés dans une autre ambiance, c'est fou, mais on l'a tous ressenti.

Un bleu caractéristique, qu'on remarque sur place ou sur les photos.

PG – Pour aller à l'extrême du beige de départ...

BSG – Oui, et cette couleur permet aussi de bien découper les personnes en aérien lors de productions quand elles sont éclairées.

PG – Un autre défi acoustique quand on recycle une église est de ne pas la dénaturer. On veut garder les voûtes intactes et on n'aime pas découper l'immense espace du transept. Par exemple, quand on ajoute une mezzanine pour les gens qui travaillent en administration, on ne peut pas faire une grande cloison opaque en gypse pour couper le son, on veut garder la voûte. Ces espaces ouverts sont le transept nord, avec le trampo-mur, et la mezzanine avec de la gymnastique. Le transept sud, voué à des bureaux administratifs, est fermé par une paroi de verre pour couper un peu de son. Il y a un défi pour les gens qui travaillent en administration qui ont encore un bruit de fond de l'activité en contrebas. Éventuellement les projets futurs sont d'amener l'administration ailleurs et dégager cette mezzanine pour des activités de cirque.

BSG – Pour les bureaux, pas évidents à installer avec des espaces aussi vastes, on a récupéré des petits locaux à gauche à droite. L'équipe administrative était éclatée et divisée et avec le directeur du temps, Yves Neveu, on a discuté pour savoir si on la mettait dans un autre bâtiment. Rapidement, on a établi que c'est important pour le personnel qui gère l'École d'être en contact quotidien avec la réalité des gens qu'ils desservent. Alors en dépit de l'éparpillement, il y a ce bienfait de l'interaction humaine.

Une place publique invitante

Pierre, tu as travaillé sur le parvis à l'extérieur, comment était-il au départ ?

PG – Après la conversion et avant les gros travaux de rénovation de 2010, le parvis était en fin de vie. Il s'agit d'une structure de béton sur un vide sanitaire. Les limons de béton étaient en train de s'égrener et le parvis menaçait de s'effondrer. Donc en 2007, pour ma première intervention on me demande de rénover, de restaurer le parvis en envisageant un budget illimité. Le budget est à 300 000 \$. On me dit de penser plus loin qu'une rénovation simple, de solidifier les choses : un jour le devant de l'église deviendra un endroit pour les *Jours de cirque* et d'autres activités extérieures. Le parvis est très grand, il prend toute la largeur et presque toute la profondeur entre la 2^e Avenue et la façade avec ses deux volées.

Une volée d'escalier c'est un enchaînement de marches. La première est assez haut entre le niveau du sol et le niveau du rez-de-chaussée, donc une seule volée aurait été vertigineuse. À l'époque, ils ont fait ça en deux volées : une première avec un palier de dimension assez

large mais pas assez pour faire une activité. La deuxième prend beaucoup d'espace et on me dit d'imaginer quelque chose pour exploiter la façade avant. On imagine donc une place publique invitante qui va donner sur la 2^e Avenue et pour ce faire, ça prend de l'espace au bas du parvis et il n'y en a pas assez. Il y a seulement de l'espace pour des stationnements véhiculaires, ce qui n'est quand même pas agréable pour une devanture d'église.

Pour avoir une place assez grande, il faut couper dans la dimension du parvis. On imagine donc une place surélevée avec des marches entre le trottoir de la 2^e Avenue et la place publique. On a donc fait 5, 6 marches à cet endroit pour surélever le sol au complet et le grand parvis à deux paliers peut devenir un parvis à un seul palier pour dégager une place entre le trottoir et l'entrée.

Et avec quelle méthode as-tu procédé pour arriver à cette idée ?

PG - Puisque j'habitais à côté, j'ai pris, une chaise de mon patio et je suis allé m'asseoir sur le trottoir de la 2^e Avenue. On parlait de faire un encastrement dans le parvis pour faire une scène et il y avait plusieurs idées sur la table. Je me suis posé, j'ai regardé et j'ai eu l'idée de couper le palier intermédiaire pour faire un parvis en une seule volée, vertigineux, qui allait exister pendant plusieurs années parce qu'on avait pas l'argent pour faire la place publique. Donc, pendant plusieurs années on a eu un parvis assez vertigineux avec une quinzaine de marches sur une grande largeur avec des mains courantes, évidemment, pour que les gens ne tombent pas. C'était une première étape pour solidifier le parvis et refaire toute sa structure ; un gros chantier.

BSG - Avec chacune des pierres numérotées pour être recyclées.

PG - Enlever le palier a changé complètement la configuration des pierres. Mais on a quand même réussi à récupérer toutes les pierres et les marches sur une nouvelle structure de béton.

Une anecdote. Quand je faisais des croquis devant l'église, est passée une personne que j'ai côtoyée à Limoilou pendant les quinze ans que j'y ai habité. Un gentil monsieur souriant qui chantonnait et qui avait toujours un paquet de papiers, un personnage de Limoilou qui fait la couleur du quartier. Il me demande ce que je fais et je lui réponds que j'imagine une place publique pour la devanture. Il me parle de numérologie, que l'église a été conçue avec le chiffre 8 en plan, en élévation, il voyait le chiffre 8 partout. Une conversation surréaliste parce que moi, la numérologie... Quand on a conclu l'audit en 2008, le budget était de 4.4 millions et ça m'a bien fait rire. Après les travaux de l'audit de 2008, le budget de 4.4 millions était quand même considérable puisque les travaux de départ étaient de combien Bernard ?

BSG - 30 millions.

PG - C'était plus important que les travaux de recyclage de l'église. On a ensuite fait les travaux de 2010 à 2011 : la toiture en cuivre, refaire la toiture complète et refaire toutes les contre-fenêtres de l'église.

Des portes ouvertes comme un appel

BSG - Avec le parvis espace public, une autre grande étape de transfiguration de l'Église a été l'ouverture des portes à l'avant.

PG - J'ai fait un aparté, mais quand j'étais assis devant l'église, je voyais les très belles portes en bronze qui étaient fermées, donc il n'y a pas de dialogue entre l'activité intérieure et l'activité extérieure. On a imaginé retirer ces portes, les restaurer, et à l'époque on se demandait quoi faire pour les présenter. On voulait garder ces portes embossées, avec leur imagerie. Mais il y a enjeu : l'entrée de l'École, n'est pas l'entrée de l'église.

L'entrée fonctionnelle de l'École est sur le côté et n'était pas facilement repérable alors quand on imaginait la place publique, on voulait un élément signal vers l'entrée du côté sud. On pensait mettre l'enchaînement des portes pour faire un petit musée extérieur et montrer ces portes qui mèneraient vers l'entrée. Nous voulions absolument que les portes deviennent vitrées pour voir l'activité à l'intérieur, dialoguer entre la fonction et l'espace urbain. Yves Neveu a suggéré de les mettre en place, en position ouverte, avec les portes de verre fonctionnelles derrière. C'était un geste intéressant ces portes, littéralement des bras ouverts.

BSG - Exactement, l'accueil.

PG - Ouvertes à 110° comme des bras tendus.

En tenant compte de la perception des usagers et des habitants du quartier, de la façon dont on vit les espaces autant à l'intérieur qu'à l'extérieur, pour appeler les gens vers un bâtiment.

PG - Oui. Un appel. C'est intrigant aussi : en marchant, on voit la voûte bleue directement de la rue le soir, avec des gens qui font des activités de cirque.

BSG - Et ça a aussi permis aux circassiens de sortir dehors en été, de pratiquer la jonglerie sur le parvis. L'ouverture sur le quartier s'est concrétisée.

Pendant les Jours de cirque le parvis constitue un lieu de présentation.

PG - Il devient aussi des estrades pour s'asseoir et regarder le spectacle sur la place publique en contrebas.

Comment s'est passée l'inauguration de l'École ?

BSG - Il y en a eu plusieurs selon les étapes. Évidemment, certains politiciens prenaient un peu trop de place mais sinon ça a été une opportunité de présentations qui ont été un enchantement. Entre la naissance de l'École dans l'église et sa mise en opération, il y a eu un changement de direction. En 2003, en parallèle, on a déposé le projet aux Mérites d'architecture de la ville de Québec et on a remporté trois prix : Prix recyclage, Prix du public et le Prix spécial du jury. Le Prix du public nous touchait beaucoup : il signifiait que les gens ont adopté la nouvelle École. Le Prix spécial du jury c'était la consécration : on donnait

l'exemple de ce qu'on peut faire avec nos églises, comment en revitaliser certaines. Et la curiosité de l'affaire, c'est que j'ai rencontré pour la première fois le nouveau directeur, Yves Neveu, quand on a reçu les prix ensemble sur scène.

Avec les administrations successives on a toujours gardé un lien très fort. Les projets qui nous plaisent le plus sont ceux qui ont une portée sociale, un retentissement dans la communauté et pour lesquels on sent qu'on fait une différence. Il ne s'agit pas d'architecture qu'on fait pour soi-même, pour flatter notre ego ; on prend le pouls d'un changement qui survient dans la communauté, autant dans les activités d'inauguration successives que lors des représentations de cirque. Notre bonheur c'est de voir qu'actuellement, il y a un beau problème : on manque d'espace.

Un signe de progrès avec des défis aussi.

BSG – Le succès d'un projet en est aussi un d'adhésion de la communauté. Évidemment, comme chaque projet, il y a toujours le syndrome du « pas dans ma cour ». Au début, par exemple, les gens du quartier redoutaient l'accroissement de la présence véhiculaire de stationnement. Au final, ça s'est beaucoup apaisé. Pendant le chantier, avec la configuration de Limoilou, on a eu la chance d'avoir d'innombrables surveillants de chantier. Les résidents des alentours s'installaient sur leur balcon et surveillaient pour nous.

PG - Tous les matins, je marchais vers le bureau et, de mon côté aussi, je surveillais les multiples chantiers. C'était pratique le chantier dans ma cour : j'étais en mesure de voir le produit final et même d'accepter les petites nuisances de travaux.

BSG – Aux premières loges.

PG - Oui absolument. C'est un spectacle pour plusieurs de voir l'église se transformer, de voir de la machinerie...

Patrimoine du futur

Quelle sera la prochaine étape ? L'école continue à se développer avec des projets architecturaux.

PG - En 2014, on a imaginé l'agrandissement avec trois nouveaux studios, des espaces administratifs, des vestiaires et un studio de 10 mètres de haut pour faire de la voltige. Tout ça prendrait place sur la 7^e Rue à côté du tunnel, le long de la rue, perpendiculaire au transept sud. Un projet magnifique dont l'estimation était de 8 000 000 \$.

BSG – *(Rires)* Le chiffre 8 revient...

PG - Précisément 8 039 000,00 \$. On peut voir des chiffres comme on en veut... Bref, 8 millions, c'est un gros budget et en 2019, on nous demande de faire l'audit technique des travaux pour le presbytère situé sur la 8^e Rue.

BSG - Il est même lié à l'église par une passerelle...

PG - ...qui a été obturée avec les travaux. Un emmarchement a même été rempli de béton et cette passerelle est devenue un local de rangement. Si on veut récupérer le presbytère, il faut la réhabiliter et cela nécessite des travaux. Les bureaux de la Coopérative funéraire des Deux Rives sont au rez-de-chaussée et l'organisme 1, 2, 3 Go ! Limoilou opère au deuxième étage. Comme l'École est intéressée d'acquérir le presbytère de la Coopérative funéraire des Deux Rives, on nous demande de faire l'audit technique pour les travaux. Le budget n'est pas avec le chiffre 8, mais c'est quand même des travaux de 1.9 millions pour ce vieux bâtiment qui a besoin d'amour. Le troisième étage n'est pas conforme aux normes donc on peut pas l'occuper tant que de nouvelles issues ne sont pas faites et pour les travaux de restauration de toiture, il y a du cuivre et des fenêtres à remplacer.

BSG - Dans son évolution, après 1930, l'église a été agrandie avec la chapelle mariale à l'arrière, qui sert aujourd'hui de local de classe.

Bernard s'est marié dans cette chapelle ; ça fait partie des choses dont il est le plus fier pendant la réalisation de ce mandat !

BSG - Ça montre mon attachement aux projets auxquels j'ai travaillé. L'agrandissement, la construction de cette chapelle et d'une sacristie qui la surmontait a fait en sorte qu'on a masqué les rosaces qui étaient autrefois dans le chœur de l'église ; elles ont été obturées pour cet agrandissement.

Trouve-t-on des éléments architecturaux à conserver dans le presbytère ?

RG - Pas beaucoup : quelques lucarnes dans le toit Mansart et la galerie qui fait deux côtés, très belle avec de l'ornementation. Mais qui dit ornementation dans le bois dit détérioration du bois. Ça coûte cher de rénover à l'identique, il y a beaucoup de dentelle. Depuis 2009, l'administration de l'école de cirque tente de trouver le budget pour faire ce projet. Les salons funéraires du rez-de-chaussée sont voués à devenir des salles de classes théoriques.

PG - Le sous-sol, où tous les cercueils à vendre étaient affichés, deviendrait les vestiaires pour le collégial. On prévoit mettre aussi au rez-de-chaussée une salle de rencontre pour les étudiants. L'étage demeurerait administratif avec les locaux de 1, 2, 3 Go ! Limoilou qui resterait et on pourrait récupérer le troisième étage, si on le rend conforme, pour des bureaux administratifs de l'École de cirque.

Ce projet est présentement sur la table. Un échéancier est-il prévu ?

PG - On est en demande de subventions et on accompagne l'École de cirque pour mousser ce projet qu'on aimerait se voir se réaliser. C'est long...

BSG - On a oublié un petit bout.

BG - Oui ? Le garage ?

BSG - Sur la ruelle, à l'arrière de l'église, il y a un garage atelier, contemporain. Les garages de monsieur curé avaient trois cases de voitures. Il n'y avait rien à faire avec cette construction très sommaire accolée au chœur de l'église, lieu propice aux représentations. On a aménagé

ce garage-entrepôt, en atelier...

PG – ...et en débarcadère.

BSG – Un lieu de réception de marchandise et un atelier d'ébénisterie. Tout ce qui doit être fabriqué, comme le décor ou d'autres éléments, peut être construit là puis acheminé dans l'église. C'est LA partie contemporaine extérieure, visible sur la ruelle.

PG - Visible ou invisible, au cœur de la ruelle par laquelle il faut passer par le voir.

PSG – C'est un autre organe qui s'est greffé au fil des années, comme une consolidation : on agrandit derrière pour faire l'atelier, on agrandira éventuellement pour l'extension des espaces de cirque. Puis, l'ancien presbytère deviendra un lieu d'enseignement.

BG - Le garage dont Bernard parle a été construit dans les travaux de 2010-2011 avec la toiture, le parvis et les fenêtres, les plus gros travaux d'enveloppe que l'église connaît.

Une contribution à l'effervescence et à l'essor du cirque dans la région

Pour cette magnifique réalisation qu'est la conversion de l'église en école de cirque, de quoi êtes-vous le plus fier ? Bernard, à part t'être marié dans la chapelle...

BSG - Ça a été très amusant parce qu'on a eu une magnifique journée d'été. On servait le champagne à l'entrée de l'église et pour faire la photo sur le parvis, on avait pris soin de distribuer un nez de clown à tout le monde. Un petit pied de nez à l'ancienne vocation et un clin d'œil à la nouvelle. Au-delà de ça, je suis fier du succès social, de l'appropriation. Mon fils a pris des cours à l'école et il ne s'est pas avéré un artiste de cirque mais un skater accompli alors il y a eu une part d'apprentissage utile.

Les gens qui pratiquent le cirque ont un petit côté quelquefois marginal, une âme d'artiste, et ne s'inscrivent pas nécessairement dans le fil normé de l'éducation et leur permettre de se réaliser à travers le cirque, pour ce qui sera une étape de leur vie ou même leur carrière, je trouve ça fantastique. En plus, il y a toute cette valorisation par l'effort, la prestation et ensuite les représentations. Beaucoup d'artistes ont évolué à l'École de cirque et font une carrière internationale maintenant.

D'autres ont fondé des compagnies, à Québec notamment.

BSG - Il y a cet effet creuset et le rayonnement positif dans Limoilou, une activité de dynamisation du quartier. J'ai commencé à habiter dans Limoilou en 1993, j'étais jeune, et il y avait cette énergie des gens qui reprenaient des triplex, les transformaient, aménageaient les ruelles, un mouvement de vitalité. Le Limoilou qu'on vit actuellement est toujours magnifique. Je n'y habite plus, mais on revient régulièrement.

Pierre, de quoi es-tu le plus fier ?

PG – C’est d’avoir donné à mes filles la chance d’habiter autour de l’École de cirque, de l’avoir utilisée, de les avoir amenées à des soirées de spectacle. Chaque année on allait en famille aux *Jours de cirque*. Mes filles disent « Papa, tu as travaillé sur le projet » et c’est toujours une fierté que tes enfants reconnaissent ton travail. C’est aussi d’avoir mis une brique dans l’échafaudage, dans la popularité et l’effervescence du cirque dans la région. La place publique, l’ouverture de cette façade un peu austère sur l’activité de cirque intérieure, c’est du design urbain dont on est fiers. Je n’ai pas participé à la première phase parce que je n’étais pas encore chez ABCP, mais le bureau est fier de cette réalisation, reconnue comme une réussite pour un recyclage d’église au Québec. Je suis fier de faire partie de cette aventure.

Que souhaitez-vous à l’École de cirque de Québec ?

PG - Évidemment, c’est l’agrandissement sur la 7^e Rue avec les trois méga studios. Ce serait fantastique. Le projet on l’a imaginé, on l’a illustré avec de belles images, des présentations. Mon souhait serait que ce projet se réalise pour compléter l’offre de cirque à Québec.

BSG – Je souhaite que l’école continue d’être appuyée, avec la diversification de l’enseignement autant auprès des plus jeunes que maintenant avec le niveau collégial du Cégep de Limoilou. C’est intéressant parce que ça permet un certain équilibre entre des revenus et des services rendus. Que l’école continue d’être appuyée par la ville, par le quartier, j’ai la conviction que ça fonctionnera parce que sa portée sociale est vraiment remarquée.

Et remarquable.

BSG - Oui, notable. Je pense que cet art n’est pas appelé à disparaître parce qu’il évolue et se transforme.

Merci à vous deux pour votre beau travail et votre expertise pour la conversion de l’église en école. Souhaitons le meilleur pour l’avenir de ABCP et la réalisation de la prochaine phase de développement de l’École de cirque de Québec.

PG - C’est un plaisir.

BSG - On a nommé deux directeurs de l’École pendant cet entretien, mais on tient à saluer Tim Roberts, actuellement porteur de la continuité du projet. C’est un autre grand artisan de l’École de cirque.